

Voilà donc le tableau que le P. Hecker déroule devant nos yeux. Tel est le consolant spectacle auquel il nous fait assister avec d'autant plus d'agrément que nous savons que les couleurs ne sont point exagérées. Nous ne sommes pas Américains ; mais nous aimons le bien partout où il se rencontre ; nous sympathisons avec tous les catholiques, nous prenons une large part de la joie que les succès de l'Eglise ne manquent jamais d'éveiller dans tous les cœurs catholiques.

Une autre raison, aussi, nous fait contempler, avec une complaisance toute spéciale, cette abondante moisson qui se prépare à nos portes. Cette raison est une raison patriotique, c'est la part que le Canada peut réclamer dans la culture de ce champ du père de famille. Nous y avons envoyé des évêques et des archevêques ; les filles de notre Marguerite Bourgeois, de madame d'Youville, de la Providence et des Saints Noms de Jésus et de Marie, fécondent de leurs sueurs cette terre si fertile. Nos compatriotes y portent leurs pas tous les ans ; espérons que leur arrivée, comme celle des Irlandais et des catholiques Allemands, sera un gage de nouvelles prospérités pour l'Eglise notre mère. Ce sont les frères de vos ancêtres, Canadiens-Français, qui ont planté le bel arbre de notre foi aux Etats-Unis. Les noms des Flaget, des Maréchal, des Brunet et de tant d'autres, y seront bénis à jamais. Dernièrement encore, nous avons vu partir de notre pays des phalanges sacrées, qui allaient se dévouer à la propagation de la foi parmi les Américains. Nous avons aussi élevé, dans nos collèges et dans nos séminaires, bon nombre des membres de leur clergé. Quel bonheur de participer à une œuvre si grandiose et si divine ! La moisson est blanche ; puisse le Seigneur envoyer par milliers de dignes ouvriers pour la cueillir !

S. J.

---